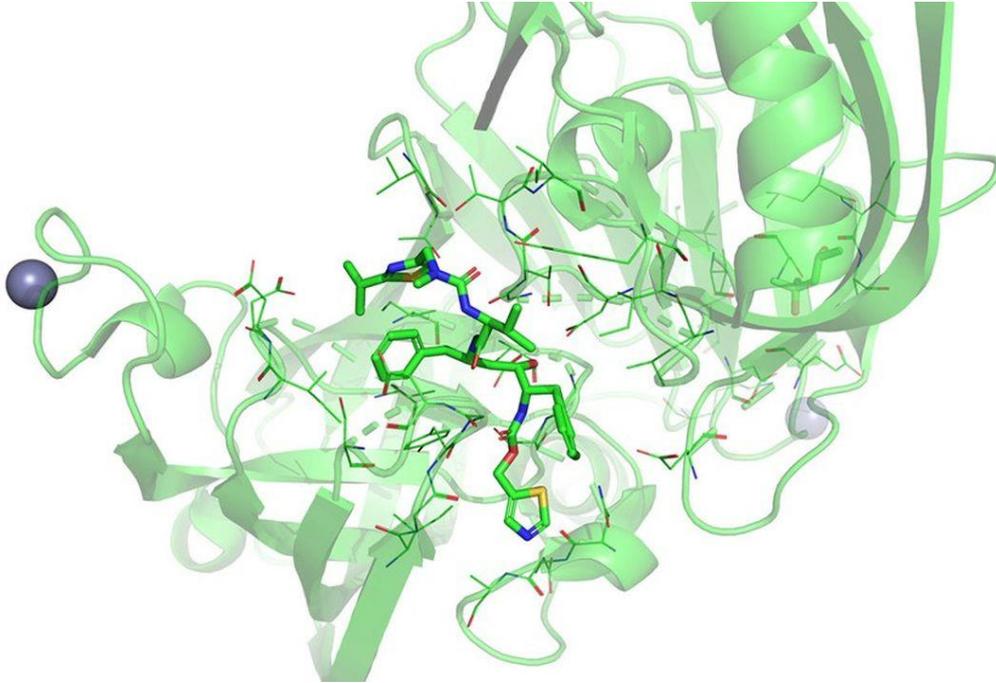


Découverte de médicaments : la start-up

Aqemia s'implante à Londres

Créée en 2019, cette jeune société issue du CNRS vient de boucler un nouveau tour de table de 38 millions d'euros mené par Cathay Innovation. Un tremplin pour accélérer son expansion internationale.



Aqemia est un spin-off du CNRS, de l'ENS et de PSL. (Aqemia)

Par [Marion Simon-Rainaud](#)

Publié le 10 déc. 2024 à 08:06 Mis à jour le 10 déc. 2024 à 08:20

Il y a tout juste un an, [Aqemia signait un contrat de 140 millions d'euros avec Sanofi](#). Aujourd'hui, la start-up, qui fait de la recherche de médicaments grâce à l'intelligence artificielle (IA) générative, annonce un tour de table de 38 millions de dollars, mené par un nouvel investisseur, Cathay Innovation, aux côtés des historiques Wendel, Bpifrance Large Venture, Eurazeo et Elaia.

Ce financement (à 100 % en equity) est totalement « opportuniste », assume Maximilien Levesque, cofondateur et patron d'Aqemia. L'ancien chercheur en physique raconte avoir croisé par hasard, en janvier dernier, un des associés de Cathay Innovation, lors de la conférence Healthcare organisée par JP Morgan, à San Francisco. La rencontre fortuite se solde par un gros chèque.

Des essais sur les humains d'ici à fin 2025

Outre « l'anecdote sympathique », c'est selon lui la preuve concrète de « la validation réussie de [leur] plateforme de découverte de médicaments », ainsi que de leurs « résultats de programmes précliniques et partenariats pharmaceutiques, en particulier dans le domaine de

l'oncologie ». Dit autrement, les tests des molécules inventées par leur technologie sur des souris atteintes de tumeur sont encourageants.

Pour Maximilien Levesque, ex-fonctionnaire passé par l'ENS et le CEA, l'objectif est maintenant de préparer des essais cliniques, sur des humains donc, pour tester « le fruit de douze années de recherche ». L'horizon temporel ? D'ici à fin de l'année 2025.

A la conquête de l'Ouest

Entre-temps, pour mener à bien ces essais, l'équipe d'Aqemia doit au moins doubler, passant de 60 actuellement à 120. C'est pourquoi le spin-off du CNRS, de l'ENS et de PSL annonce dans le même temps ouvrir un bureau à Londres.

« Là où se trouve la majorité des talents, justifie le dirigeant. Car l'écosystème techbio y est plus mature qu'en France. » La filière techbio France vient juste de se lancer en novembre 2024, le pendant britannique, Techbio UK, s'est structuré depuis deux ans.

Maximilien Levesque pointe également ses liens historiques avec l'université d'Oxford pendant sa thèse, et des atouts logistiques, notamment la proximité géographique avec ses bureaux dans le 15^e arrondissement de Paris.

Mais le chef d'entreprise l'assure, ce n'est qu'un début. En s'associant à Cathay Innovation, Aqemia acquiert une « une expertise internationale, notamment aux Etats-Unis et en Asie », souligne-t-il.

Un marché en ébullition

Le marché de la recherche de médicaments par l'IA est mondial. Outre-Atlantique, les Etats-Unis regorgent de techbios - beaucoup plus matures - comme Schrödinger, qui vaut actuellement 1,5 milliard de dollars en Bourse, ou encore Recursion (qui a aussi fait son IPO) valorisé 2,5 milliards de dollars. Le Royaume-Uni a aussi son lot de pépites comme Exscientia, qui vaut 760 millions en Bourse.

En France, Iktos et Qubit Pharmaceuticals ont levé respectivement 15,5 et [16,1 millions d'euros entre 2022 et 2023](#). La licorne [franco-américaine Owkin](#) a de son côté fait entrer Sanofi à son capital en 2021 (180 millions d'euros ont été injectés) et, dans le même temps, a signé un partenariat avec Servier pour développer de nouvelles thérapies de précision basées sur l'IA.

Marion Simon-Rainaud